Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 2 (1895)

Heft: 4

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

résulté ? Une exécution froide, lourde, sans couleur ni vie. C'était regrettable. Le chœur, lui, qui était bien étudié et bien préparé, ne parvenait pas à effacer la pénible impression des solis.

Il a cependant particulièrement bien rendu la grande double fugue du *Requiem* et cette page colossale par laquelle débute la cantate : *Ich hatte viel Bekümmerniss*. Mentionnons encore le *Dies iræ*, le *Hostias* et le *Lacrymosa* très consciencieusement nuancés et le triomphal chœur final de la cantate, enlevé avec beaucoup de feu et d'entrain. Mais il est un défaut chez nos choristes, défaut inhérent, nous semble-t-il, à toutes nos sociétés de chant, et qui demande à être corrigé : on ne suit pas assez la direction, on chante trop le nez dans son cahier, et l'ensemble en souffre tout naturellement. Quand une fois chaque chanteur aura compris la responsabilité qui lui incombe et son devoir de ne pas perdre de vue un seul instant le bâton du directeur, l'exécution sera bien près d'être parfaite et le succès assuré.

Quant à l'orchestre, ce troisième membre actif de nos concerts, il a été ce qu'il est toujours : passable. Nous nous bornons à constater qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir d'un orchestre du dehors une exécution finie, délicate et expressive avec une seule répétition d'ensemble. Si jamais notre ville arrive à posséder son orchestre à elle, peut-être parviendrons-nous à quelque chose de supérieur. Pour le moment nous faisons avec ce que nous avons, ce qui n'est déjà pas mal, et nous contentons dans une large mesure notre public, ce qui est mieux encore.

A. Q.-A.

CORRESPONDANCES

CHAUX-DE-FONDS. — Si la Chaux-de-Fonds possède, à juste titre, la réputation universelle de centre horloger de premier ordre, elle n'a, et ne peut avoir encore, ni au près, ni au loin, celle de centre musical. C'est toutefois à lui acquérir cette dernière, à la mettre sur le même pied que d'autres villes sous ce rapport, que travaille la *Société de musique* fondée il y a deux ans et dont je vous ai déjà parlé. Nous en sommes, pour le moment, à deux concerts d'abonnement par hiver.

Le premier de cette année a eu lieu au théâtre le 22 janvier. La société avait engagé Mlle Clotilde Kleeberg, et elle a eu tout lieu de s'en féliciter, car le public a été tout à fait saisi par le jeu de la grande artiste et lui a fait un accueil comme il n'en fait que rarement.

Il a même compris l'austère *Toccata* en *ut* mineur que Mlle Kleeberg avait inscrite à son programme, et qui semble n'être faite que pour un auditoire plus formé à des beautés de cet ordre. Il faut dire que l'artiste l'a détaillée avec une véritable perfection et en a fait ressortir les thèmes successifs et simultanés, de manière à les rendre clairs et nets aux plus récalcitrants. Parmi les morceaux les plus goûtés du reste de son programme, je cite le *Moment musical* en *la bémol* de Schubert, *Des Abends*, de Schumann, ces deux au point ce vue du sentiment, le *Presto* de Mendelssohn, un *Menuet* de Raff, et la *Valse* en *la bémol* de Chopin, à celui de la vélocité, de la finesse, de l'esprit et du goût.

Ayant, pour ce concert, renoncé à l'orchestre de Berne, la société a fait ouvrir la soirée par le splendide *Quatuor* pour piano et cordes de Schumann, op. 47, dans lequel Mlle Kleeberg tenait la partie de piano, et MM. Pantillon, Grundig et Wuilleumier, de notre ville, les autres parties. Ce morceau a été supérieurement exécuté.

Enfin, la société avait engagé M. Hermann Andrew, un fort bon baryton, actuellement à l'Opéra de Zurich, qui s'est fait connaître et apprécier comme chanteur de ballades et de lieder.

Tel est le bilan de cette première soirée, qui a fait à la société beaucoup de nouveaux amis. Puissent tous ceux-ci devenir des membres fidèles et dévoués !

Ed. B.

LONDRES. — La rigueur de la température est sans doute l'unique raison pour laquelle *St-James's Hall* n'était pas bondé pour entendre le célèbre clarinettiste Mühlfeld. Malheureusement la nouvelle sonate de Brahms, qui devait être exécutée à ce concert, ne l'a pas été, le compositeur, paraît-il, ayant retiré son consentement parce que la sonate n'était pas encore publiée. Au lieu de cette nouveauté, nous avons eu le quintette en *ré* mineur du même compositeur, avec partie principale de clarinette. M. Mühlfeld a dignement soutenu sa haute réputation par la pureté de son et le sentiment exquis dont il a

fait preuve. Il s'est fait aussi apprécier fort avantageusement dans un duo concertant en *mi bémol* de Weber, pour lequel il avait comme partenaire l'excellente pianiste Miss Fanny Davies.

* * *

Au concert de la *London Symphony*, à *Queen's Hall*, c'est l'orchestre écossais qui occupait l'estrade, sous la direction toujours habile de Mr. Henschell. Le chef d'attaque, Mr. Maurice Sons, a exécuté le concerto de violon en *la* de Dvorák. L'impression produite par le soliste écossais a été en somme favorable; le son est souvent brillant et pur et si, par-ci par-là, quelques intonations ont manqué de justesse, c'est probablement sur le compte d'une nervosité excusable qu'il faut les mettre.

L'orchestre a fort bien rendu la symphonie en *si bémol* (n° 49) de Haydn, l'ouverture d'*Obéron* et une sélection des *Maîtres Chanteurs*.

Le prochain concert de la *London Symphony*, qui aura lieu le 14 février, sera donné « In Memoriam » de Wagner, qui mourut le 13 février 1883. On donnera, en outre des morceaux tirés de l'œuvre du rénovateur du drame musical, l'immortelle *Eroïca*.

* * *

Plusieurs amateurs de musique, mécontents de la puritaine opinion qui veut faire du dimanahe à Londres un jour d'ennui et de tristesse, ont fondé une association appelée *The Sunday Philharmonic Union* (l'Union philharmonique du dimanche), dans le but d'organiser des « performances » musicales le dimanche et les jours de fête. L'entreprise n'a aucun caractère commercial. Il est question d'adjoindre à ces concerts, des conférences littéraires, artistiques et scientifiques.

* * *

C'est surtout au point de vue historique que le deuxième concert donné par M. Dolmetsch à la salle Erard a été extrêmement intéressant. Nous y avons entendu de la musique des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, dans les œuvres de vieux compositeurs italiens, la plupart inconnus du public musical actuel : Caroso, Caccini, Frescobaldi, Corelli, Alessandro et Domenico Scarlatti, Marcello, Ariosti, Buononcini et Boccherini. Et non seulement la musique était ancienne, mais anciens aussi les instruments. Le luth et la viole d'amour ont été joués par M. Arnold Dolmetsch, la viole de gambe par Mlle Hélène Dolmetsch et le harpsicorde par Mlle Ethel Davis. Mme Hutchinson prêtait le concours de sa voix.

Pour prendre plaisir à cette musique deux fois séculaire, il faut s'abstraire des ambiances musicales actuelles et faire table rase de l'instrumentation moderne si touffue, si compliquée et si bruyante. Mais cela est difficile. Si l'on réussit, si l'on s'est entraîné en quelque sorte à l'éclectisme, on trouve alors un plaisir naïf, simple et presque enfantin à cette musique un peu enfantine, simple, naïve, mais sincère, qui était, alors qu'elle fut composée, le régal de gens de loisir dont les nerfs n'étaient pas surexcités comme les nôtres; musique qui n'a ni grande intensité passionnelle, ni expression sentimentale bien profonde, dont la technique est facile, la mélodie fraîche, badine, champêtre ou rococo, l'instrumentation rudimentaire et l'effet atténué. Cette musique ne remue pas les fibres profondes de notre être, elle ne fait qu'en effleurer légèrement les cellules extérieures. A celui qui a été saisi par la puissance d'un Beethoven ou d'un Wagner, les concerts dits archaïques de M. Dolmetsch procurent, par contraste, un exquis délassement; c'est comme un mets sain, de saveur discrète dont se délecterait le palais irrité par une alimentation lourde et pimentée.

JULES MAGNY.

PARIS. — Dimanche dernier, M. D'Harcourt devait reprendre les *Maîtres chanteurs* qui furent le clou de la saison de l'an passé, attirant une foule inaccoutumée sur le chemin qui monte à l'Acropole de la rue Rochechouart. Il est fâcheux que, volontairement ou non, M. D'Harcourt ait renoncé à cette reprise; le succès était certain. Dimanche donc, au lieu de Hans Sachs et de Walther, nous avons eu le *Freischüzt*. L'œuvre de Weber a été jouée tant de fois, elle est si connue du public parisien, qu'elle n'offre qu'un intérêt très restreint, au concert. La musique dramatique, dans ces conditions, est possible, lorsqu'il s'agit d'œuvres inédites, ou laissées de côté depuis longtemps, ou encore quand la forme, comme chez Wagner, est si complexe, si touffue que c'est là une occasion de plus de l'entendre et d'en tirer quelque enseignement d'art; mais s'il est ridicule — le mot n'est pas trop fort — de vouloir transporter à la scène, comme il en est quelquefois question, des œuvres purement symphoniques telles que la *Damnation de Faust*, la

mise... au concert du répertoire courant est un travail inutile et sans résultats. Il faudrait, pour cela, que l'interprétation apportât tout un côté nouveau, une compréhension plus fine et plus vraie dont généralement les impressarii de théâtre ont un souci médiocre.

Le *Freischütz* des concerts éclectiques ne nous a rien révélé à cet égard. M. Vergnet a débité le rôle de Max d'une voix molle, sans le moindre accent; dans les rôles de femmes il y avait beaucoup de bonnes volontés et de bonnes intentions, Mlle Blanc chante avec un goût délicat les passages doux, mais elle n'a pas un volume de voix suffisant pour l'ensemble du rôle. Il a semblé que les autres personnages étaient mieux tenus, et que la meilleure exécution a été celle de la scène finale qui est pourtant une des plus difficiles. Le chef d'orchestre était-il, à ce moment, plus sûr de lui-même, ou ne serait-ce pas plutôt que l'accompagnement d'une cavatine, d'une chanson demande dans les nuances, dans la facture de ces mille petits riens qui exigent souvent de longues répétitions. Quant à la fonte des balles, la musique est trop intimement liée à ce qui se passe sur la scène (apparitions, dialogues parlés, attitudes) pour produire de l'effet ailleurs qu'au théâtre. La nouvelle traduction en prose rythmée de MM. Grandmougin et D'Harcourt nous a paru, comme toutes choses, perfectible en bien des endroits. Ce qu'il faudrait au chef-d'œuvre de Weber, c'est une bonne reprise à l'Opéra-Comique, sans les récitatifs, avec les parlés, en laissant à la légende toute sa saveur d'un conte de paysan, naïf, grossier parfois et parfois romantique.

Succès d'enthousiasme chez M. Lamoureux qui contrairement à la règle inflexible a dû bisser un morceau. Il s'agissait du *Roi des Aulnes* de Schubert dont Mme Lilli Lehmann a fait une superbe création. Elle a admirablement compris ce petit drame si émouvant; quand le roi des Aulnes paraît, elle chante d'une voix presque imperceptible, confondue dans le timbre doux de la flûte; l'*enfant seul l'entend*, c'est un rêve, l'hallucination de la fièvre. L'effet est indescriptible, la sensation d'art absolument neuve... et vraie. Mais en art ce qui est vrai paraît toujours neuf, tant nous sommes prisonniers de la convention, de la formule.

Dans mon prochain courrier, je vous parlerai de la nouvelle première de l'Opéra : la *Montagne noire* de Mlle Augusta Holmès.

ELIE POIRÉE.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — *Tannhäuser* continue à tenir l'affiche. Entre temps : *Manon*, grand succès pour la musique et ses interprètes, et *Gilda*, une opérette amusante dont le début a été heureux et promet de bonnes soirées aux amateurs du genre.

—La société chorale *La Muse* a choisi récemment M. van Perck comme directeur, à la suite de la démission de M. Bosson.

— Une vive discussion s'est élevée récemment au sujet de la propriété artistique, à propos d'un concert organisé par la communauté évangélique de Montreux. Nous n'insisterons point sur les faits racontés par les journaux quotidiens, mais nous ne pouvons nous empêcher de démentir formellement l'assertion contenue dans une lettre que M. Philippe Dunant, docteur en droit, adressait le 17 janvier au *Journal de Genève*. M. Dunant dit entre autres : « Cette situation est d'autant plus humiliante pour nous autres Suisses, que, vivant presque exclusivement de littérature dramatique et de musique étrangères, *nous jouissons du bien d'autrui sans le payer*..... (c'est nous qui soulignons) etc. » L'auteur de ces paroles n'a sans doute jamais organisé de concert, car il saurait alors que *nous* payons et même fort bien !

Il est évident, personne n'oserait le nier, que notre législation sur cette matière est insuffisante ou plutôt manque absolument de clarté. Nous serions heureux que M. Dunant, avec la haute compétence que chacun se plaît à lui reconnaître, voulût bien communiquer à l'un des organes de notre ville, les grandes lignes du projet qu'il considère le plus propre à régler pratiquement et équitablement les rapports des auteurs et des organisateurs de concerts ou de représentations théâtrales. Pour nous, sans vouloir nous engager sur un terrain qui n'est point de notre compétence, nous désirons avant tout voir éclaircir les points suivants : 1° Fixation de la somme à payer à la Société des auteurs (les 2 % sur la recette sont pure fumisterie, pour la simple raison que le contrôle sur la recette est le plus souvent impossible; les agents de la Société se bornent à taxer arbitrairement les artistes ce qui nous paraît illégal au plus haut degré); 2° perception d'un droit uniquement sur les morceaux dont les auteurs font partie de la Société (et non sur le pro-